

LA CROIX

Robert Schuman, « père de l'Europe », en route vers la sainteté

Par **Loup Besmond de Senneville (à Rome)**, le 19/6/2021 à 01h36

Le pape François a reconnu samedi 19 juin les vertus héroïques de Robert Schuman, considéré comme l'un des « Pères de l'Europe ». Un pas décisif vers la sainteté.



L'un des pères de l'Europe est désormais un « vénérable ». Ainsi en a décidé le pape François, samedi 19 juin, dans un décret publié par le Vatican, et dans lequel il reconnaît l' « héroïcité des vertus » de Robert Schuman. Un premier pas vers la sainteté pour cet homme politique français dont le procès a été entamé en 1990 dans son diocèse d'origine à Metz, 27 ans après sa mort.

L'épais dossier transmis à Rome en 2004 et depuis examiné par les historiens et les théologiens de la Congrégation des causes des saints retrace avec exactitude le parcours de ce laïc considéré comme l'un des « pères de l'Europe ».

Déclaration du 9 mai

Catholique convaincu, proche de la spiritualité franciscaine, il a en effet été l'un des artisans de la réconciliation franco-allemande. Né à Luxembourg en 1886, avec la nationalité allemande, il devient Français après la Première Guerre mondiale et entre au Parlement comme député de la Moselle.

À Bruxelles, Robert Schuman reste une référence

C'est après la Seconde Guerre mondiale, comme ministre des affaires étrangères (1948-1952) qu'il œuvre au rapprochement des deux anciens ennemis, et annonce le 9 mai 1950, que « *le gouvernement français propose de placer l'ensemble de la production franco-allemande de charbon et d'acier sous une Haute Autorité commune, dans une organisation ouverte à la participation des autres pays d'Europe* ». Une déclaration qui entrera dans l'histoire et posera les fondements de ce qui est devenu aujourd'hui l'Union européenne.

Si c'est cette déclaration qui vaut à Schuman d'être entré dans l'histoire, c'est bien la totalité de sa vie que la Congrégation des causes des saints a examiné, et non pas seulement son action politique des dernières années de sa carrière publique. Schuman, c'est l'homme des deux cultures, française et allemande. C'est celui qui fit partie, dès ses études de droit, d'un groupe d'étudiants catholiques, s'engageant dès l'après-première guerre mondiale dans l'action politique. Élu à Metz avant d'être candidat aux législatives, il fut aussi celui qui défendit en Alsace et en Moselle le droit local, hérité du droit allemand, dans des régions libérées de l'occupant. Dont le concordat encore en vigueur aujourd'hui.

« *C'est un homme qui, au jour le jour, se demandait ce que l'Évangile l'engageait à faire* »

Député au tout début de la deuxième guerre mondiale, il vote les pleins pouvoirs au maréchal Pétain, avant de regretter sa décision, présentant sa démission dès le lendemain. Il sera ensuite arrêté par la Gestapo, s'échappera de la prison de Metz et entrera dans la résistance en août 1942 après s'être caché quelques jours à l'abbaye de Ligugé. Après la guerre, le général de Gaulle, reconnaissant sa bonne foi, lèvera l'inéligibilité dont sont alors frappés tous les parlementaires ayant voté les pleins pouvoirs au maréchal.

« *C'est un homme qui, au jour le jour, se demandait ce que l'Évangile l'engageait à faire* », explique le père Cédric Burgun, ancien président de l'Institut Saint-Benoît, à l'initiative de la cause de canonisation. Le prêtre rappelle qu'en reconnaissant Schuman comme vénérable, il ne s'agit pour l'Église de « *dire que tous ses choix politiques étaient les bons* », mais plutôt de reconnaître la manière dont il a cherché à vivre ses choix. Comme cette retraite au cours de laquelle Schuman médite les encouragements du Christ à pardonner à ses ennemis. Nous sommes encore alors bien loin du 9 mai 1950. « *Mais il considère alors que cette demande de réconciliation ne s'applique pas qu'aux individus, mais aussi aux pays* », souligne le père Burgun.

Canonisation d'hommes politiques

Car plus profondément, cette reconnaissance des vertus héroïques d'un laïc engagé dans le champ politique, à travers un parti, n'est pas anodine pour le Vatican. Les canonisations d'hommes politiques sont en effet rarissimes, d'autant plus chez les figures contemporaines. Certes, Thomas More et Louis IX roi de France ont tous deux été reconnus saints, mais bien plus longtemps après leur mort.

Dans le processus, Rome a été particulièrement prudente, suivant ainsi les indications données par Jean-Paul II lors d'une rencontre avec un évêque français, à qui il avait confié que les béatifications de responsables politiques étaient particulièrement sensibles pour l'Église catholique.

Les théologiens face aux comptes rendus de l'Assemblée nationale

« *La ressemblance avec l'image de Dieu se fait à travers la pratique des vertus* », explique Mgr Bernard Ardura, président du Comité pontifical des sciences historiques. Qui poursuit : « *La seule difficulté de la cause, c'est qu'il n'a pas écrit d'homélies ou de livres spirituels.* » Il a donc fallu éplucher les comptes rendus de l'Assemblée nationale et de l'ONU, où sont scrupuleusement consignées les prises de parole de celui qui fut député, ministre et président du Conseil.

À Bruxelles, Robert Schuman reste une référence

« *Il a réalisé sa vocation d'homme et de chrétien à travers le service du bien commun, poursuit Mgr Ardura. Et l'action politique est, en ce sens, vu comme le sommet de l'action de la charité.* » Qui poursuit : « *C'est aussi une manière de montrer que la politique est une voie de sainteté.* »

En reconnaissant Schuman comme vénérable, il ne s'agit pas pour Rome de valoriser des engagements partisans, mais plutôt le fait même de s'engager en politique de la part d'un homme qui avait pour idéal de réconcilier les ennemis de son temps. « *Aux antipodes de Schuman, il y a le politique qui n'a aucune conviction et n'agit que pour être réélu* », souligne Mgr Ardura.

Robert Schuman, la politique comme chemin de sainteté

C'est justement dans l'aspect politique que réside la limite de la cause de Robert Schuman. Car l'auteur de la déclaration du 9 mai est aujourd'hui vu davantage comme un responsable politique que comme une figure spirituelle. Or pour avancer de nouveau, et devenir bienheureux ou saint, un miracle devra être attribué à son intercession. Un « *signe de Dieu* » obligatoire aux yeux de Rome pour que le vénérable Robert Schuman devienne bienheureux puis saint.

« Sa réputation de sainteté est encore à développer », admet le père Burgun, qui « ne va jamais à Metz sans se rendre sur sa tombe pour lui confier des intentions ». « Il y a beaucoup à faire, à travers des conférences, des publications, des temps de prière, poursuit-il. Nous devons expliquer qui il est. »

Loup Besmond de Senneville (à Rome)